

14^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON



TOI, MOI, NOUS !

DOSSIER PEDAGOGIQUE

NIVEAU D'EXPLOITATION A PARTIR DU CP

CYCLE 2

LE FESTIVAL

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est un festival de cinéma dont la 14^e édition se déroulera du 16 au 22 octobre 2024. Un festival est un événement festif qui a lieu chaque année à la même période et qui propose de voir des films, des spectacles ou des concerts. Les séances ont lieu dans plusieurs lieux de la ville de La Roche-sur-Yon tel que le cinéma Le Concorde, la scène nationale le Grand R avec la salle du Manège, l'auditorium du Cyel ou dans d'autres villes comme dans les cinémas

le Carfour d'Aubigny-Les Clouzeaux, Le Roc de La Ferrière et le Cinétoile d'Azenay. Ce festival a la particularité de proposer de nombreux films provenant du monde entier et qu'il est possible, pour certains d'entre eux, de voir pour la première fois en France ou en avant-première, c'est-à-dire que le film n'est pas encore sorti en salle de cinéma. La programmation est ainsi constituée de courts et longs métrages, des fictions, de documentaires, de films d'animation pour tous les publics à partir de 3 ans.

LE VISUEL

Le visuel de la 14^{ème} édition du Festival est une photographie de Katsuyuki Matsugi. Elle représente des lucioles (des insectes qui brillent dans le noir) dans une forêt. Elle a été réalisée avec un procédé appelé une longue exposition qui permet de voir le mouvement des insectes, c'est-à-dire que l'appareil photo est resté longtemps au même endroit sans bouger.

En choisissant cette image, il y a la volonté de montrer que le Festival est un lieu qui permet des rencontres, et à travers les films, il propose des aventures merveilleuses et enchantées le temps d'une séance.

Regarde les différents éléments qui composent une affiche : le titre, les dates, le lieu, le logo du festival...

Décris ce que tu vois sur l'image. Comment la trouves-tu ?

Te fait-elle penser au cinéma ou à autre chose ?



TOI, MOI, NOUS !

Durée : 44 min

On a tous notre petite différence ! Elle ne peut pas marcher, lui ne parle pas la même langue que son voisin, et eux rencontreront leur enfant en dehors de leur foyer. Mais ce qui est sûr, c'est qu'un beau chemin les rassemblera, celui de la tolérance et des aventures fédératrices !



Entre deux soeurs

Clément Céard et Anne-Sophie Gousset

France - 2022 - 7 min

Entre deux sœurs, il y a de la complicité et des rires, et surtout de l'amour comme moteur. Entre ces deux sœurs-là, il y a un petit quelque chose en plus...



Què li passa al cel ?

Irene Iborra

Espagne - 2022 - 10 min

Le soleil brille à l'horizon. Dans une jolie vallée, les hommes se mettent à couper les arbres et polluent l'air sans gêne. Quelque chose doit changer !



Children of Gainmore : How They Found it

Petr Mischinger

République Tchèque - 2020 - 8 min

Sept enfants trouvent une pierre magique dans leur cour de récréation. Le professeur Yarn veut la leur voler. Une aventure magique commence alors...



Va-t'en, Alfred !

Célia Tisserant et Arnaud Demuynck

France - 2023 - 11 min

Alfred a dû fuir son pays. Sans logement, il erre de maison en maison, mais personne ne veut l'aider. Un jour, il rencontre Sonia, qui lui propose un café.



Princess Aubergine

Dina Velikovskaya

Allemagne - 2023 - 8 min

Un roi et une reine ont presque tout : de l'amour, un château, des chevaux, des jardins... mais quelque chose leur manque. Où est leur princesse ?

QU'EST CE QU'UN COURT MÉTRAGE ?

La définition officielle d'un court métrage est un film de moins de 60 minutes. Cependant, on considère généralement qu'un court métrage dure jusqu'à 30 minutes. Les films de plus de 30 minutes, et de moins d'une heure, sont d'ailleurs généralement appelés « moyens métrages ».

Ce nom de « court métrage », nous vient des débuts du cinéma (à la fin du XIXe siècle), lorsque la durée d'un film se mesurait à la longueur, en

mètres, de sa pellicule. Cette longueur est appelée le « métrage », d'où le terme « court métrage ». Les caméras d'alors ne permettaient pas encore de stocker une pellicule très longue. Un programme de courts métrages rassemble, le temps d'une projection, plusieurs films courts. Ainsi, plusieurs histoires sont racontées, avec des personnages différents dans divers lieux.

QU'EST CE QUE L'ANIMATION ?

« Animer » signifie donner du mouvement, de la vie, faire bouger. Faire du cinéma d'animation, c'est donc faire bouger des objets qui sont censés être immobiles, inanimés. Ces objets peuvent être des dessins, ce qui donne des dessins animés ! Mais on peut aussi animer plein d'autres éléments : du papier, de la pâte à modeler, du plastique... Même tes jouets peuvent « prendre vie » !

Pour animer, il faut découper le mouvement, c'est-à-dire définir très précisément les étapes de chaque geste du personnage. Une fois que toutes

les étapes sont faites, on fait défiler rapidement ces images les unes à la suite des autres. À cette vitesse, nos yeux nous donnent l'impression qu'elles se mettent à bouger : c'est ce qu'on appelle une illusion d'optique. Pour que celle-ci soit réussie, il faut faire défiler un certain nombre d'images par seconde. En ce qui concerne l'animation, 12 images par seconde suffisent à l'oeil. À la différence de la prise de vues réelles, où le nombre d'images par seconde est généralement de 24.

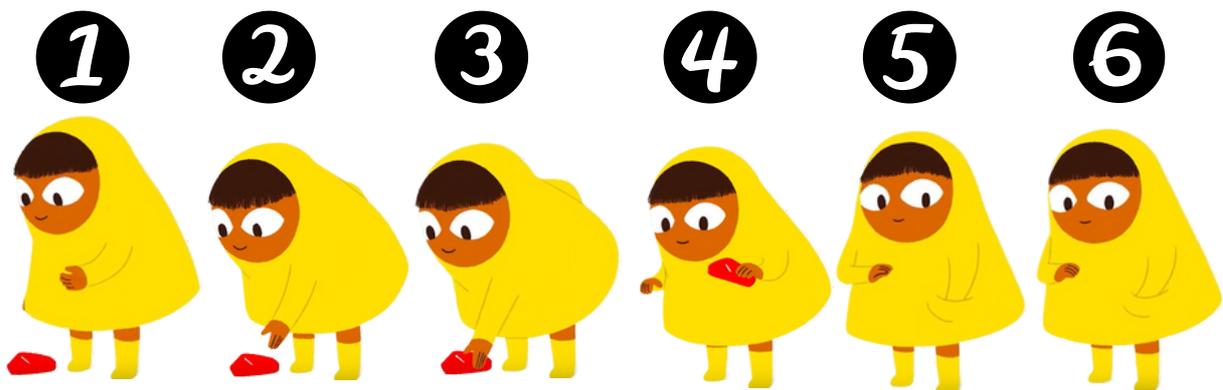
COMMENT FAIT-ON BOUGER UN DESSIN ? ET UN OBJET ?

Lorsqu'on fait défiler rapidement cette succession d'images un tout petit peu différentes les unes des autres, nos yeux nous donnent l'impression qu'elles se mettent à bouger.

De la même manière qu'avec les dessins, on peut faire un film d'animation avec n'importe quel objet, comme par exemple une marionnette de

papier découpé ou une figurine en pâte à modeler, du sable ou des allumettes !

C'est la technique du « stop motion » (animation image par image): on photographie chaque étape du mouvement (on prend une photo de l'objet, on le bouge un peu, on prend une nouvelle photo, on le bouge, etc.)



MOTS-CLÉS

enfance, entraide, famille, handicap, fratrie, vie quotidienne, grandir

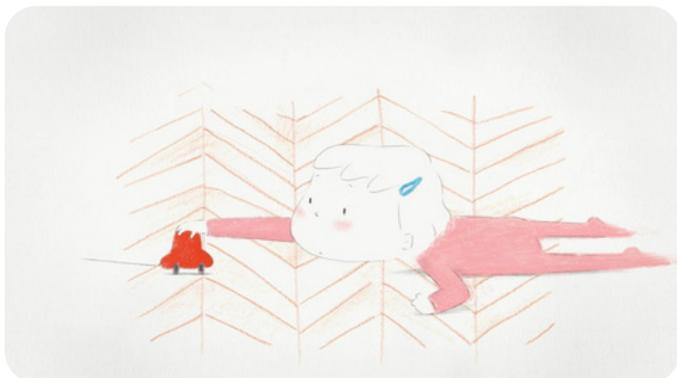
Entre deux soeurs est touchant de sincérité par les nombreuses démonstrations d'amour fraternel. Le rapport qu'elles construisent et les expériences vécues les font grandir ensemble en toute complicité. La question du handicap devient ainsi secondaire, surpassée par la solidarité qui existe entre les deux filles.

La relation entre soeurs

Le rapport de sororité est l'élément central de cette histoire. Elles sont ensemble dans toutes les situations. La plus grande va la majorité du temps en direction de la petite dans les moments marquants et à chaque âge de leur enfance. On devine toujours un petit décalage entre les deux filles, par rapport à leur différence d'âge où la plus grande guide et aide naturellement la plus jeune toujours dans une logique de déplacement. Dans la chambre, elles jouent chacune de leur côté, la petite avec une voiture-trotteur, la plus grande enchaîne les jeux : à la poupée, au docteur, au kapla, à la lecture, à la dinette, au dessin... jusqu'à ce que la plus grande vienne aider la benjamine qui n'arrive pas à se déplacer. A un autre moment c'est à la mer que la grande utilise une bouée pour transporter sa sœur. Plus tard, elle retourne sa poussette vers l'océan, le paysage apparaît alors nous signifiant que l'aînée aide la plus jeune à découvrir le monde tout comme elle lui montre les escargots dans le jardin. La petite est ainsi très observatrice alors que la plus grande la pousse à bouger.

Grandir

Nous faisons connaissance avec les deux sœurs au parc autour de la poussette d'où sortent des bruits de bébé que vient voir une fillette. Le bébé est reconnaissable à sa barrette bleue, qu'elle porte durant tout le long de l'histoire. Elles grandissent et se créent des souvenirs ensemble : à Noël près du sapin, au bord de mer durant les grandes vacances, des week-ends au parc ou dans le jardin, des après-midi dans la chambre... La grande soeur accompagne la plus jeune avec la diversité des moyens de transports où il y a toujours une place pour la benjamine : une voiturette, un trotteur, une poussette, une trottinette, un fauteuil roulant, un tricycle dans la



remorque, des patins à roulette, un caddie, une chaise de bureau à roulette, une luge, un panier dans le vélo, une caisse d'un château ambulante, un skateboard, un aspirateur, une brouette... tout ce qui a des roues est prétexte à se déplacer. Le but est ainsi de toujours avancer et de s'amuser dans un grand tourbillon, comme une roue qui roule en continu, sans peur et sans entrave, en totale liberté.

Le handicap

Les deux soeurs évoluent ensemble, s'approprient et apprennent par le jeu. De premier abord, nous pensons que la grande aide et soutient la plus petite, elle la sollicite et la stimule beaucoup, c'est pourtant lors de la séquence finale que nous nous rendons compte du handicap de la fillette et comprenons alors ses difficultés d'apprentissage moteur et cette si grande proximité entre les deux soeurs.

Le handicap nous est alors montré par l'amusement : la petite qui se traîne pour attraper la voiturette. Plus tard, à l'arrière-plan la petite tente péniblement de monter sur sa voiturette et tombe alors que la plus grande s'active au premier plan. Dans la dernière séquence, la jeune soeur apparaît en fauteuil roulant, on comprend alors avec un autre regard les différents comportements de la fillette et le soutien de sa soeur dans la première partie. Nous comprenons que malgré son handicap, elles s'amusent comme deux soeurs lambda, le handicap n'est pas un prétexte. La grande soeur finit par s'asseoir sur les genoux de la petite dans le fauteuil, comme une inversion, cette fois c'est elle qui se fait porter et toutes les deux sont à la même hauteur.



Le graphisme

Le film s'ouvre sur deux pigeons qui roucoulent, on sent la douceur de la balade au parc avec le chant des oiseaux et le bruissement du vent dans les feuilles. On entend des rires d'enfants avant de voir des bottines courir après les pigeons. Dès le début et insidieusement, on devine la complicité entre les deux sœurs, le fait que la première peut se déplacer comme elle l'entend alors que la seconde a besoin d'être aidée pour se déplacer : la poussette, le vélo, le fauteuil...

Le trait de crayon à papier dessine les contours, avec des fuites de couleurs sur fond blanc. Cette simplicité représente des instantanés de la vie des filles comme les pages de leur histoire qui apparaissent et se tournent avec le déplacement vers la droite, le souvenir suivant transite et marque ces moments fortement ancrés. On passe de saison en saison, le départ en automne au parc, en hiver à Noël à l'intérieur, l'été au bord de mer, le printemps dans le jardin

Discutons du film en classe !

- Comment comprends-tu la différence de la petite soeur ?
- Qu'utilise la grande soeur pour transporter la petite ?
- As-tu toi aussi une soeur ou un frère avec qui tu passes beaucoup de temps ?

MOTS-CLÉS nature, environnement, ville, pollution, activité humaine, écologie

Qué li passa al cel, nous raconte sous la forme du plan fixe d'un paysage, lieu où l'action va se dérouler l'activité de l'homme et son rapport à la nature, comme sur une scène de théâtre. Il y a d'un côté la campagne et de l'autre la ville, séparés par une rivière, opposant ces deux milieux de façon très didactique et enfantine. Le film raconte la pollution aussi bien de l'air que celle lumineuse, la destruction de son écosystème mais aussi la possibilité de trouver des solutions.

Tout sur l'image

Le film s'ouvre sur une journée qui s'annonce joyeuse et rayonnante. Le soleil se réveille de sa nuit tout comme le paysan dont on entend le réveil ; ce dernier salue l'astre comme un bonjour à la nature. En parallèle, on entend le bruit de la ville et des voitures qui se mettent en route.

Le mélange des techniques diverses donnent du relief au paysage et aux éléments qui l'habitent : coton pour les arbres, pâte à modeler pour les fruits, plastique pour l'eau, papier découpé pour les personnages, carton pour les immeubles et les voitures ou encore du papier mâché pour la montagne. Lors du générique de fin, il est agréable de découvrir tout le travail mis en œuvre pour réaliser ce film en stop-motion, grâce à l'utilisation d'une table lumineuse qui permet de superposer les différents éléments du décor.

Les personnages ressemblent à celui de *La Linea*, n'utilisant aucun mot et parlant un charabia. Une mélodie au piano ponctue certains passages et les bruitages à la bouche apportent un côté très artisanal.

La Linea est une série télévisée d'animation italienne créée par le dessinateur Osvaldo Cavandoli dans les années 70. Cette série met en scène un personnage au corps matérialisé par une ligne unique au tracé blanc sur fond uni de couleur évoluant en fonction de ses humeurs.



La table lumineuse

Une table lumineuse est une table de travail constituée d'une vitre éclairée par-dessous, sur laquelle sont posées des éléments transparents ou translucides dessus et les animer.

Un banc-titre est constitué d'une ou deux colonnes soutenant une caméra fonctionnant image par image. Il peut être constitué de plusieurs vitres superposées qui permet d'animer des éléments sur plusieurs niveaux et créer de la profondeur. Il est également possible de créer des mouvements de caméra, pour donner la sensation que les paysages défilent avec le déplacement des composants.

L'humain destructeur

L'entrée d'un bulldozer vient perturber ce joli décor et entraîner une réaction en chaîne destructrice et du toujours plus : il arrache les arbres sous l'œil ébahi du soleil. L'arrachage va engendrer un débordement du lit du cours d'eau, n'ayant plus rien pour le retenir suite au passage de la pluie. Un camion de pompier va essayer de bloquer en vain l'eau avec de ridicules barrières. Il est alors construit un énorme muret qui vient encercler la ville, l'activité de l'usine augmente, et la destruction de la forêt s'amplifie. La fumée de l'usine enfume les nuages qui vont déverser les toxicités reçues sur le champ du paysan et polluer de ce biais ses pommes.

La vie en ville se poursuit même la nuit et le ballet des voitures s'amplifie également. La construction rapide d'un supermarché qui surplombe la ville le présente comme un lieu qui prône la consommation. Les habitants fustigent les uns et

les autres dans un modèle de suractivité, sans repos, une accélération en continue au fur et à mesure des jours. L'absurdité est à son paroxysme avec la construction d'une fusée qui finira par percuter le soleil et la lune dans une grande explosion.

Un nouveau modèle

C'est le retour au calme, une nuit, un nouvel astre apparaît aux creux des montagnes. Puis un nouveau jour se lève et c'est le temps du nettoyage et de la reconstruction. On repense le modèle de l'activité humaine : usage des vélos en guise de voitures, installation de panneaux solaires à la place de l'usine, replantation des arbres... Le chant des oiseaux se fait de nouveau entendre et le retour au plaisir d'une vie saine symbolisée par l'arc-en-ciel et le vol-au-vent des cerfs-volants.



Discutons du film en classe !

- Que se passe-t-il quand le bulldozer coupe les arbres ?
- Pourquoi le personnage qui mange la pomme tombe malade ?
- Quelles sont les solutions trouvées pour réduire la pollution ?

MOTS-CLÉS enfants, école, magie, science, orgueil, solidarité

Children of Gainmore est un film de fin d'étude réalisé à la Famu, une école de cinéma et d'arts vivants tchèque située à Prague. Petr Mischinger raconte ici une histoire sous la forme d'une fable à dimension intemporelle avec pour morale que l'orgueil, l'égoïsme et le matérialisme n'est pas un gage de bonheur. Il fait plutôt la part belle à la légèreté de l'enfance, du faire-ensemble et de croire en la magie du quotidien et en ses rêves.

L'univers de Plus-en-plus

Petr Mischinger a créé un univers à l'ambiance intemporelle et enfantine grâce à une palette riche de couleur et son animation en papier découpé. Plus-en-plus a ainsi la particularité d'être une ville où tout tourne rond avec des roues partout ! Le déplacement dans la ville est ainsi bien étudié puisque nous voyons les enfants s'asseoir sur des télésièges pour se rendre à l'école, plus tard ce sera un voyage dans les airs avec un zeppelin et la route est utilisée notamment par le camion de pompier qui sera limité par l'eau entourant la cité.

Chaque enfant possède sa particularité ce qui crée un groupe mixte et pluriel où chacun a un rôle à jouer : Juliette, une fillette aux cheveux blonds, Guillaume, un garçon à lunettes avec un cache-œil, les jumelles Lou et Josy, à la peau noire, Crispin, un enfant roux, Barbara qui a un chapeau sur la tête et enfin Charly, un garçon muet à la coupe au bol et cheveux bruns. La maîtresse a quant à elle un côté sympathique et avenant avec ses grandes lunettes en forme de cœur et sa longue tresse.



La découverte

Le quotidien est bouleversé avec une explosion soudaine qui crée un cratère dans la cour de l'école. Au centre se trouve une pierre brillante qui va fasciner le groupe. En parallèle, le professeur Yarin, dans son observatoire, a pu observer le crash de cette pierre. En tant que grand collectionneur, il n'a qu'une envie se la procurer. En effet, la pierre recèle des pouvoirs magiques, elle réalise les souhaits les plus secrets et sa présence permet l'arrivée d'énormes choses. Nous pouvons voir ces énormités aussi bien de manière physique que dans les événements à travers la large taille du professeur mais aussi à travers l'histoire incroyable qu'il va arriver à nos héros via le vol en zeppelin catastrophique. Un grand événement qui aboutira à la révélation du secret du professeur Yarin.

Le film vient aussi questionner le rapport entre science et magie : les enfants voient en la pierre un objet merveilleux tandis que le professeur, qui lui a d'ailleurs donné son nom, un artefact supplémentaire dans sa grande collection de chercheurs.



Voler

A la surprise générale, la pierre recèle la capacité de voler. Dans les mains du professeur, le minéral le fait décoller de terre, emportant avec lui tous les enfants et la maîtresse. Miraculeusement, la pierre va se transformer en magnifique zeppelin (un dirigeable volant utilisé au 20e siècle).

La catastrophe arrive lorsqu'un oiseau vient perforer la toile de l'engin. C'est le branle-bas-de-combat à bord, les deux jumelles ont assez de force ensemble pour tirer le levier et lâcher du lest. Malgré leur effort, le dirigeable reste trop lourd, même Crispin jette courageusement son précieux trésor de bonbons. Tous les regards sont alors tournés vers le professeur, qui honteux, rougit de plus en plus jusqu'à dévoiler son secret et son stock de pierres les plus précieuses, cachées sous sa large blouse. Pour sauver le groupe, il finit par les jeter et retrouver ainsi toute sa légèreté. Il se souvient alors de son enfance et de son rêve de voler. Il devient alors le capitaine Yarin, prend le gouvernail et voit à son tour son rêve exaucé.



Discutons du film en classe !

- Quel pouvoir magique possède la pierre ?
- Quel est le secret du Professeur Yarin ? Pourquoi souhaitait-il garder ce secret ?
- Que fait Crispin pour aider à sauver le Zeppelin ? Serais-tu capable de faire de même ?

MOTS-CLÉS solitude, errance, accueil, partage, maison, sans-papier, étranger, exil

Va t'en Alfred ! est l'adaptation du roman éponyme de Catherine Pineur. Une histoire tendre qui parle d'acceptation et d'ouverture à l'autre. La sensibilité dans le trait, avec un dessin dépouillé et épuré permet de répondre à la narration, en mettant au cœur l'histoire de ces oiseaux en quête de rencontre.

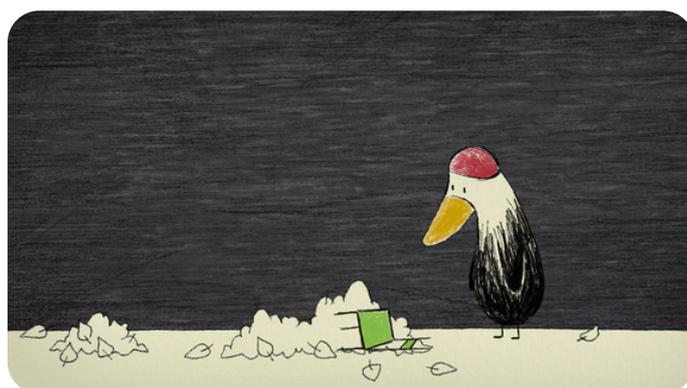
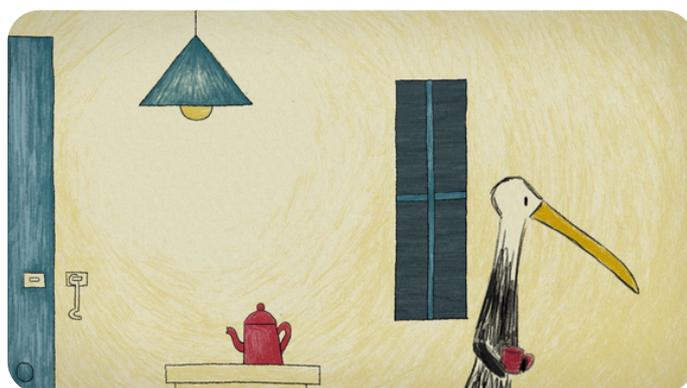
La genèse

L'album jeunesse imaginé par Catherine Pineur a été imaginé suite à une discussion avec ses enfants à propos d'un SDF qui dormait non loin de chez eux sur une bouche de métro à Paris. Elle a voulu répondre aux questionnements de ces derniers par la thématique de la maison et voyait avec évidence comme personnages des oiseaux. La volonté de la réalisatrice était de ne pas savoir d'où Alfred vient, pour créer un lien avec les demandeurs d'asiles.

la solitude, l'errance

Le premier oiseau, Sonia, de grande taille, est seul et on ressent sa solitude par l'utilisation d'une seule tasse, ses soupirs et le calme... La solitude est davantage marquée quand vient la nuit. Elle sort en journée et fait état de ce qui ne marche pas. Quand le grand oiseau aperçoit de loin, le nouvel arrivé avec sa chaise, il panique et s'enferme chez lui.

Le second oiseau, plus petit au bonnet rouge, apparaît escaladant un mur. Il coupe un barbelé pour passer et a pour particularité de traîner une chaise verte. Il représente le migrant, le sans papier, qui a fuit son pays. Le bonnet rouge symbolise aussi son isolement, il est dans sa bulle. Sa chaise est le symbole de son bagage, ce qu'il traîne, on peut imaginer que l'oiseau a fui un pays en guerre et qu'il est musulman, signifié par son bonnet, une chéchia qui est un couvre-chef masculin porté par de nombreux peuples musulmans. On peut alors deviner qu'il vient de Syrie, Irak ou Afghanistan (des pays d'où fuissent de nombreuses personnes pour raison politique, économique ou de guerre) . Au moment où la nuit tombe et l'orage commence à gronder, sur le visage couché du petit oiseau, on entend des sons de tirs, comme un écho à une guerre qu'il a fui.



La maison

La maison est comme un abri, un refuge mais aussi comme lieu de reconstruction. Pour le grand oiseau noir et blanc, sa maison est en hauteur. La nuit, la lumière jaune à l'intérieur lui confère un aspect cocon.

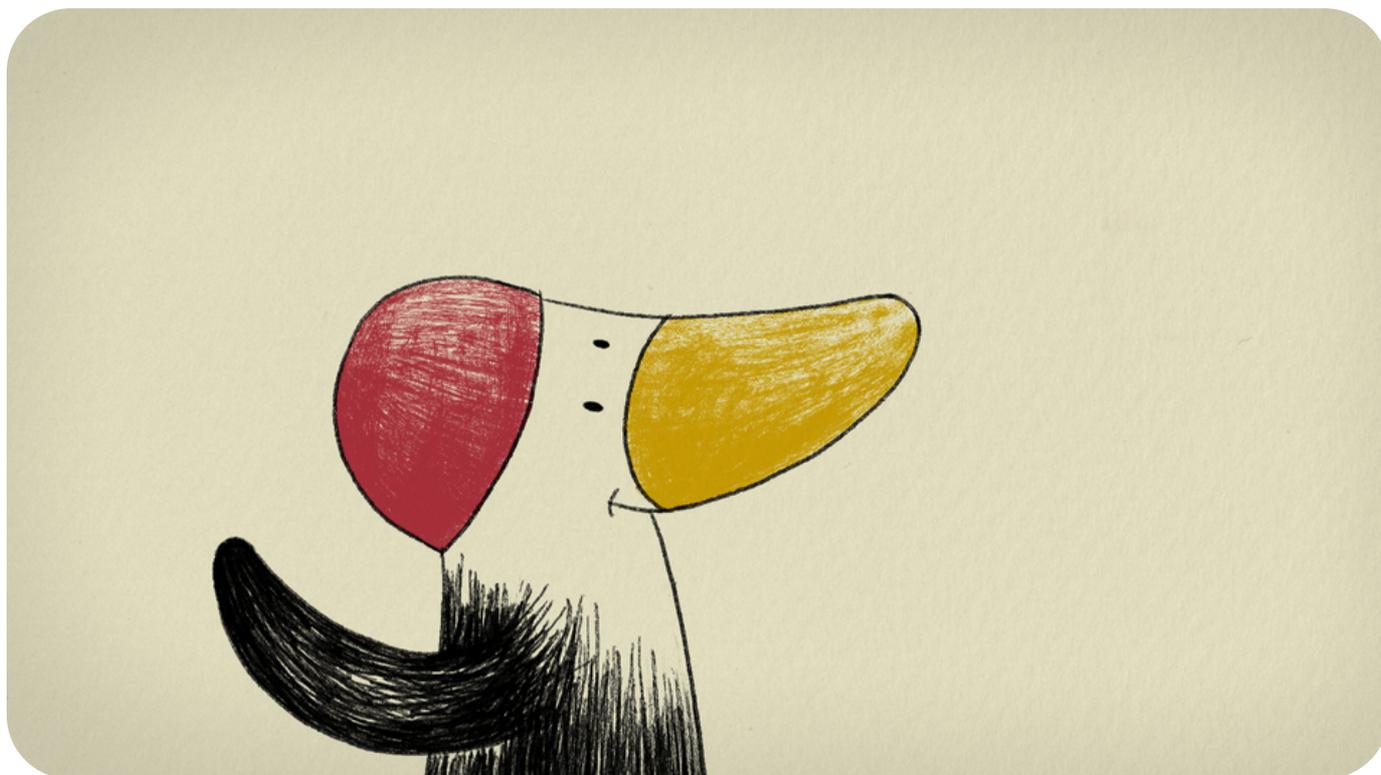
En contrebas une petite maison est laissée à l'abandon, toute branlante, avec une toile d'araignée signifiant son abandon. Boîte à outil en main, le petit oiseau s'affaire à retaper la petite maison abandonnée, elle est verte comme sa chaise, le soleil accroché sur la porte illumine un "chez soi" retrouvé après la fuite de son pays et le rejet des autres oiseaux.

Les objets ressemblent à leur habitant : une maison bleue et en hauteur pour le grand oiseau et une haute chaise rouge idem à son intérieur, ainsi qu'une petite chaise et maison verte pour le petit oiseau.

Se trouver

Le grand oiseau blanc et noir ressemble beaucoup au petit par sa couleur, ce qui les différencie est leur taille. Tous les deux recherchent de la compagnie. A la nuit tombée, pourtant chacun se retrouve de son côté, le grand oiseau dans son lit à l'intérieur, le petit oiseau s'allonge sur le sol, sa chaise en guise de couverture.

Au réveil, c'est le calme, le grand oiseau posé à côté de sa tasse une seconde sur un plateau, il ose sortir et offre un café à l'inconnu, comme une invitation à débiter une chouette relation de voisinage.



Discutons du film en classe !

- Pourquoi penses-tu que les gens ont peur ou rejettent Alfred ?
- Sonia va changer d'avis et accueillir Alfred. D'après toi, pourquoi change-t-elle d'avis ?
- Comment Alfred arrive-t'il à s'intégrer ?



Pour aller plus loin : lire le livre original *Va t'en Alfred !* de Catherine Pineur (édition Ecole des loisirs)

MOTS-CLÉS parentalité, enfant, jardin, potager, adoption, vagabondage, famille, entraide

Princess aubergine est une jolie histoire sur la famille inspirée d'un conte du Punjab en Inde, celle d'un couple qui adopte un enfant issu d'un plant d'aubergine. Ce court-métrage a la particularité d'avoir été réalisé via des techniques mixtes qui mêle le dessin animé et le volume ce qui lui confère un caractère merveilleux. Les couleurs sont vives et le dessin singulier en font un film extrêmement sympathique.

La famille et la communauté

Dans le village que nous découvrons en même temps que la fillette, évoluent différents personnages, hommes et femmes, avec une démonstration de tout à quoi la famille peut ressembler : femme et homme seul.e.s, hommes en couple, duo femme et homme... La parentalité prend alors toutes les formes allant au-delà du clivage "un papa-une maman". Chaque parent porte un a plusieurs enfants dans des poches avec des tenues prévues à cet usage.

La fillette vagabonde

La fillette est le personnage que nous allons suivre tout au long du film en parallèle avec la vie du village et du couple roi et reine. Elle est à part, cheminant de manière vagabonde, affublée de son sac-à-dos. Elle a également un côté sauvage et proche de la nature puisqu'elle va nous apparaître sortant d'un buisson après un lapin. Elle sera par la suite accompagnée d'un ours, favorisant sa forte proximité et équité avec les animaux. Autonome, et toujours en adéquation avec son environnement, la fille installe un hamac dans le jardin du couple royal pour dormir dehors. Autour d'un feu de camp, elle joue de l'harmonica, instrument accolé souvent au personnage solitaire.



Elle fait la saltimbanque avec l'ours en jouant un numéro pour amuser les passants et gagner un peu d'argent.



La parentalité

Le film nous raconte la difficulté à devenir parent de manière biologique pour inviter à une réflexion sur l'adoption.

Au marché, une femme avec une couronne, se met à pleurer quand un enfant la frappe gentiment avec un ballon. Au départ sonnée, elle semble soudain prendre conscience de son manque et de sa poche vide, ce qui la fait fondre en larmes. Elle revient en pleurs chez elle, le roi s'affaire pendant ce temps au jardin. Pour la consoler, il remplit sa poche de terre, y plante une graine et l'arrose espérant la récolte. La volonté d'avoir un enfant est ici imaginée à travers le traitement de la terre et de la culture d'un jardin, préparer l'arrivée d'un bébé est comparée à l'activité du jardinage avec la préparation du terrain, le soin à y apporter pour enfin récolter les fruits. Malheureusement pour le couple, la récolte n'est pas celle attendue. Ils partent ainsi chercher des solutions auprès de leurs pairs, avec de nouvelles graines, mais en vain.

La dualité

Le couple royal et la fillette évoluent en parallèle durant toute la durée du récit. Obnubilé par leur volonté d'avoir un enfant, l'homme et la femme ne se rendent pas compte de la présence de la fillette. Le premier soir, la fillette est autour du feu avec l'ours tandis que le couple est lové l'un contre l'autre sur le toit. Plus tard, les adultes à cheval traversent le pont et la fillette en contrebas pêche. Le couple revient de sa recherche de graine et la fillette s'est enlacée dans les bras de la statue... ce qui nous convainc que chaque partie cherche la même chose en complémentarité : un parent pour la fillette et un enfant pour la reine. Lors d'une dernière tentative, la reine est totalement dévastée, la fillette alertée par les pleurs toque à la porte. C'est enfin la rencontre tant attendue, au départ perplexe, la fillette semble ne pas savoir comment agir, c'est tout naturellement que la femme va l'inviter à venir dans sa poche, la famille est ainsi créée et comblée.



Discutons du film en classe !

- Qu'a de particulier ce village ? Comment sont portés les enfants ?
- Pourquoi d'après toi la reine est triste de ne pas avoir d'enfant ?
- Comment vit la petite fille ? Aimerais-tu toi aussi vagabonder comme elle ?

CONTACT

JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

HELENE HOËL hhoel@fif-85.com
MIREILLE LE RUYET mleuyet@fif-85.com
VICTORINE OUVRARD scolaire@fif-85.com

02 51 36 21 55 www.fif-85.com

Conception du dossier pédagogique
Mireille Le Ruyet